

24° PROMOTION

2 septembre 1967 - 28 février 1968

Texte de l'évocation

Adjudant G U E N O T

Engagé au Régiment Colonial de Chasseurs de Chars, exclusivement composé de militaires d'active, Raymond GUENOT rejoint Ravensbourg le 12 Novembre 1947. Dans la Compagnie d'instruction de ce Corps d'Infanterie Coloniale "Blindé", GUENOT se fait tout de suite remarquer par sa tenue, son aptitude au commandement et un goût prononcé pour les choses techniques.

Grand, d'allure militaire, intelligent, GUENOT est désigné pour suivre le peloton des élèves gradés. Il termine le C.A.1 dans les dix premiers et d'emblée est inscrit au peloton d'élèves sous-officiers.

Sérieux, travailleur, il est nommé Caporal et promu Caporal Chef en 1949. Il a vingt ans. Très attaché à son métier, passionné de mécanique, il n'est pas rare de le trouver en combinaison de travail couché sous un char. En ville, c'est un garçon à la tenue impeccable, élégant même. Sur le stade : un athlète.

o
o o

Mais c'est dans une unité de combat que GUENOT affirmera son caractère et donnera toute sa mesure. Dès sa nomination au grade de sergent en 1950, il est désigné pour l'Extrême Orient. Affecté au 7° escadron du Groupe d'Escadrons, de Marche du R.I.C.M dans le delta tonkinois, il participe à toutes les opérations dans son secteur. Il se distingue particulièrement le jour de Noël 1951. Son unité est menacée d'encercllement dans le village de XUAN-MAT sur la route de HOA-BINH. Avec son peloton porté, il réussit à déjouer la manœuvre de l'adversaire. Ouvrant le feu au dernier moment, il met les assaillants en fuite et leur inflige de lourdes pertes.

Dix jours plus tard, il reçoit la mission d'assurer avec son peloton un appui de feu pour permettre l'infiltration de troupes amies. Il neutralise deux armes automatiques. Le combat est rude. L'opération réussit. Mais un homme du peloton GUENOT est blessé. Sous un feu nourri, le sergent rampe jusqu'à lui et parvient à le ramener à l'abri.

Autant d'ardeur au combat, de sens tactique et d'abnégation valent à ce jeune sous-officier, la Croix de Guerre des T.O.E.

Rapatrié en 1952, le sergent GUENOT est de nouveau affecté au R.I.C.M qui tient garnison maintenant dans le Bade à MULHEIM. Il prépare le concours d'admission à l'Ecole de Strasbourg, réussit, mais dix mois plus tard échoue au concours d'entrée à Coëtquidan. Il n'est qu'un instant déçu : il va orienter sa carrière à fond sur une spécialité.

o
o o

Nommé sergent-chef en 1955, il est muté à l'Ecole d'Application de l'Arme Blindée et Cavalerie, puis sur sa demande, suit le stage ESALAT de DAX. Il obtient le brevet de pilote d'hélicoptère et rejoint la 10° Région Militaire.

Au peloton ALAT de la 2° D.I.M, GUENOT réalise son idéal : un emploi technique, des responsabilités, des missions dynamiques. Il est volontaire pour toutes les sorties et participe à de nombreuses opérations. Survolant plusieurs engagements, il fait preuve de sang froid et d'une grande maîtrise de pilotage. Il exécute des liaisons, assure le déplacement d'autorité et effectue des évacuations sanitaires. Son habileté et son cran lui valent une deuxième citation le 24 Octobre 1960. Entre temps, il est promu Adjudant et muté au peloton ALAT de la 9° D.I.

o
o o

Le 18 Novembre aux commandes d'un Bell, il sert de P.C volant au Colonel Commandant le Secteur qui dirige une opération. Alors qu'il survolait les pentes de l'Ouarsenis, son appareil est atteint par le feu de l'adversaire. L'Adjudant GUENOT est touché en pleine poitrine. L'appareil est à 300 mètres. Le pilote se raidit sur son siège : il faut ramener le passager au sol. Et malgré ses blessures, il parvient à se diriger sur les troupes amies. Il va se poser. En fin d'approche GUENOT perd connaissance, l'appareil écrête la cime d'un arbre et percute le sol. Le Colonel légèrement contusionné sort le corps de son courageux pilote des débris de l'appareil. L'épave prend feu.

C'était la 277° Mission de l'Adjudant GUENOT qui totalisait 241 heures de vol opérationnel sur hélicoptère et 117 heures sur avion. Il avait évacué 41 blessés de la zone des combats ; beaucoup lui doivent la vie. Il reçut la Médaille Militaire à titre posthume.

Elèves Sous-Officiers de la 24° promotion, après avoir écouté le récit de la carrière de votre aîné qui a trouvé la mort en plein ciel, il y a seulement 7 ans, il vous appartient de poursuivre l'essentiel de son idéal fait de volonté, d'application, de courage et d'abnégation.